



65^e FESTIVAL D'AVIGNON

Patrice Chéreau

I AM THE WIND (Je suis le vent)

de **Jon Fosse** - texte anglais **Simon Stephens**

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



8 9 10 11 12 À 22H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h10 – spectacle en anglais surtitré en français – *création 2011*

texte **Jon Fosse** texte anglais **Simon Stephens**

mise en scène **Patrice Chéreau**

collaboration artistique **Thierry Thieû Niang**

décor **Richard Peduzzi**

lumière **Dominique Bruguère**

musique **Éric Neveux**

costumes **Caroline de Vivaise** habilleuse **Jo Green**

assistanat à la mise en scène **Peter Cant**

assistanat à la lumière **François Thouret**

direction technique **Nicki Brown**

régie générale **Hazel Price** régie plateau **Simon Evans** régie son **Sally Evans**

régie générale adjointe **Amy Almond** assistanat régie plateau **Mark Richards**

opérateur son **Simon Muller** électricien **Joe Hicks**

machiniste **Loïc Guyon** conseillers techniques **Pascal Baxter, Benoît Probst, Éric Proust**

avec **Tom Brooke, Jack Laskey**

Je suis le vent est publié chez l'Arche Éditeur.

production Young Vic (Londres), Théâtre de la Ville-Paris

coproduction Festival d'Avignon, Wiener Festwochen (Vienne), Les Nuits de Fourvière (Lyon), Festival Grec de Barcelone

Spectacle créé le 2 mai 2011 au Young Vic Theatre à Londres.

Les dates d'I Am the Wind après le Festival d'Avignon : les 17 et 18 juillet au Festival de Almada de Lisbonne.

Entretien avec Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang

Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur *Je suis le vent* après avoir mis en scène *Rêve d'automne* du même auteur, Jon Fosse ?

Patrice Chéreau : Il faut revenir à la genèse de ces deux projets. Il y a deux ans, je suis tombé sur *Rêve d'automne*, une pièce énigmatique, au moment où le musée du Louvre me proposait un vaste projet de collaboration. Cette pièce correspondait parfaitement à ce que j'avais envie de faire entendre comme théâtre à l'intérieur du musée. J'ai aussi relu *Je suis le vent* et j'ai décidé de monter les deux, successivement. C'est quelque chose que je n'avais pas fait depuis l'époque où je travaillais au Théâtre Nanterre-Amandiers, mais que je pensais possible, sans doute aussi parce que je travaille depuis avec Thierry Thieû Niang. J'ai compris qu'on pouvait faire plusieurs choses en même temps, sans pour autant nuire à la qualité de chacun des travaux engagés. J'ai aujourd'hui le sentiment de connaître beaucoup mieux la langue de Jon Fosse, c'est-à-dire sa façon d'écrire et de pouvoir rentrer plus facilement dans cette écriture en laquelle j'ai une absolue confiance.

Votre rapport avec Jon Fosse est-il de même nature que celui que vous entreteniez avec Koltès ?

P. C. : Arrivée tard dans ma vie, l'écriture de Koltès a bouleversé mon parcours de metteur en scène. Avec elle, je découvrais des textes qui n'avaient jamais été montés, autrement dit une œuvre qui n'était pas encore « sèche », comme disait mon père. Avec Jon Fosse, on est dans la même nature de rapport. Si je voulais avoir des renseignements sur la façon de monter ces pièces, je n'aurais personne à qui m'adresser, ce qui ne serait évidemment pas le cas avec une pièce de Shakespeare.

Vous avez monté cette pièce avec des acteurs anglais. Pourquoi ?

P. C. : C'est l'aboutissement d'un processus engagé depuis quelques années avec le Young Vic Theatre de Londres. Je leur ai proposé le texte de Jon Fosse et ils ont dit oui. Thierry Thieû Niang ayant accepté de m'accompagner dans ce projet, nous avons cherché des acteurs. Une fois les acteurs trouvés, il n'y avait plus aucune hésitation possible.

Quand Jon Fosse parle de son écriture, il parle beaucoup de musicalité. Vous avez dit que vous aimiez les acteurs anglais parce qu'avec eux, « on comprend tout tout de suite car ils n'ont pas la voix placée comme les Français ». Cela change-t-il votre façon de travailler le texte ?

P. C. : Avec les acteurs anglais, on a le sentiment que tout est possible. Ma première rencontre avec des acteurs anglais s'est faite au cinéma, autour de mon film *Intimité*. J'ai adoré les moments partagés avec eux. En ce qui concerne la « musicalité » du texte, c'est indéniable. Il y a des thèmes qui reviennent, une vraie structure, mais je n'arrive pas à entendre une véritable musicalité dans le texte français. Je crois que cette musicalité dont parle Jon Fosse est vraiment liée à la langue car, dans la version anglaise je perçois un rythme différent. J'entends autre chose, mais peut-être est-ce parce que c'est un excellent auteur, Simon Stephens, qui a assuré la traduction de ce texte.

Vous travaillez la mise en scène à deux. Comment envisagez-vous cette collaboration ?

Thierry Thieû Niang : C'est un travail partagé qui a débuté dès l'origine du projet et qui se fait dans une grande liberté. Depuis plusieurs années, je travaille avec des comédiens sur des propositions théâtrales parce que quelque chose me fascine dans leur corps que je ne retrouve pas dans celui des danseurs : une façon "maladroite" de chercher dans les pieds et dans les bras des appuis au moment où ils sont traversés par un texte, une langue ou un personnage. Depuis longtemps, je cherche avec des enfants, des seniors, des chanteurs et des comédiens, des façons différentes de bouger, d'être sur un plateau. Ce que j'amène en premier dans notre travail commun avec Patrice Chéreau, c'est une pratique de l'improvisation pour trouver de nouvelles énergies en travaillant sur le poids des corps, sur le toucher, sur les contacts, yeux ouverts ou fermés. C'est un travail concret pour voir quelque chose surgir du geste dansé, qui va faire entendre autrement le texte dit.

Qu'elle est la nature du travail de Thierry Thieû Niang dans ce processus de création ?

P. C. : Beaucoup de gens pensent que je lui demande de travailler sur le corps des acteurs pour leur apprendre à bouger, mais ce n'est pas ça du tout. Au mois de décembre, nous avons passé une journée avec les acteurs anglais. Le matin, Thierry Thieû Niang a travaillé deux heures avec eux et je suis venu l'après-midi. J'ai vu le résultat et j'ai constaté un rapprochement des corps avec, en arrière-plan, la situation même de la pièce. Il avait établi un début d'agencement possible des corps. J'ai pris quelques photos et, l'après-midi, à la table, nous avons décortiqué le texte. Ensuite, le travail de Thierry Thieû Niang et le mien s'imbriquent : je profite de l'inventivité folle que je constate dans la danse contemporaine pour construire avec Thierry Thieû Niang le spectacle. Nous travaillons ensemble : j'assiste aux improvisations qu'il fait et il est présent lorsque nous étudions le texte. Nous échangeons donc beaucoup, sur et hors du plateau.

T. T. N. : Les chorégraphes et les danseurs de ma génération ont été habitués à aller vers les compositeurs, les plasticiens, les gens de théâtre. La vraie question est celle de la nature de la collaboration. Avec Patrice Chéreau, je ne suis plus seulement chorégraphe : j'apprends ce qu'est la direction d'acteurs, ce qu'est dialoguer avec les acteurs, leur renvoyer des choses qui dépassent leur simple rapport au corps. Patrice Chéreau est présent à leurs côtés à chaque instant pour arriver, ensemble, vers le but et pour continuer, même après la première, même en tournée, à retravailler, à continuer d'inventer. Un collectif de création se forme avec tous les collaborateurs du projet, avec notamment Richard Peduzzi, le décorateur. Le metteur en scène est le membre sans doute le plus important d'une famille

réunie pour créer sans que personne ne se sente dépossédé de quoi que ce soit. Il arrive que des amis qui connaissent mon travail me disent reconnaître la part qui est la mienne dans ce projet collectif.

P. C. : Et souvent ils se trompent. C'est la preuve du croisement que nous opérons ensemble.

Thierry Thieû Niang, qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller vers le théâtre ?

T. T. N. : Si je danse, c'est que j'ai toujours eu du mal à mettre des paroles sur ce que j'avais envie d'être ou de faire. Je suis un grand lecteur silencieux. Avec le théâtre, j'ai compris que je pouvais raconter des choses du réel d'une façon plus directe qu'avec la danse. Je crois que j'ai plaisir à remettre les acteurs « dans » leur corps. Patrice Chéreau ne m'a pas attendu pour travailler sur le corps des acteurs et sur les mouvements. Mais, avec lui, je m'aventure sur des terrains souvent inconnus : travailler sur un texte non théâtral, *La Douleur* de Marguerite Duras, travailler avec un comédien qui n'a jamais fait de théâtre, comme Romain Duris dans *La Nuit juste avant les forêts*, ou encore travailler à Londres, avec des acteurs anglais.

Les mots sont rares dans les pièces de Jon Fosse. Est-ce cette rareté qui vous a séduit ?

P. C. : J'ai choisi *Rêve d'automne* et *Je suis le vent* parce que ces pièces proposent un matériau qui m'oblige à chercher, à creuser, à tenter de trouver ce qu'il y a de fascinant dans l'écriture de Jon Fosse. Il y a une part de hasard dans ces choix, que je pourrais nommer « intuition ». Avec *Je suis le vent*, nous sommes confrontés à une énigme totale qui nous donne envie d'en savoir plus. Qu'est-ce qui se passe exactement dans cette pièce ? Qu'est-ce que cela touche ? Comment traiter les sautes de temps ? Cette question du temps qui passe est au cœur de la pièce ; à aucun moment, il n'y a de rupture nette, à l'image de la musique symphonique de Wagner où il est impossible, dans les modifications harmoniques, de se dire que c'est ici que tout bascule. Le passage n'est pas identifiable.

Jon Fosse affirme que, dans ses textes, ce qui n'est pas dit est plus important que ce qui est dit. Partagez-vous cette opinion ?

P. C. : Je la partage, et je pense que c'est valable pour la quasi-totalité des pièces que je monte. Souvent les acteurs ont travaillé avant d'arriver sur le plateau : ils ont travaillé sur la seule matière en leur possession, c'est-à-dire le texte. Mon travail, à ce moment-là, consiste à détricoter ces constructions pour justement atteindre ce qu'il y a derrière les mots, ce qui n'est pas dit par les mots.

T. T. N. : Ce qui n'est pas visible est justement ce que la danse peut toucher plus particulièrement. Il peut y avoir une évidence des corps et des gestes.

***I Am the Wind* met en scène deux figures, l'Un et l'Autre, dont nous savons peu de choses...**

P. C. : Oui, il y a un mystère quant à la présence des deux personnages au début de la pièce. Ils sont dans le même anonymat puisqu'ils n'ont pas de nom, pas de personnalité propre. Le danger serait de vouloir trouver une signification à ce mystère. Jon Fosse le dit très clairement : si je donne un nom à mes personnages, je donne une signification et je bloque le sens. Il faut donc inventer, en ouvrant des possibilités multiples. Quand j'ai discuté avec Jon Fosse, après une représentation de *Rêve d'automne*, je lui ai demandé quels étaient les liens entre les deux personnages, de quelle façon ils étaient proches l'un de l'autre, c'est-à-dire quel passé commun pouvait les unir... Jon Fosse m'a répondu : « Je ne sais pas quels sont leurs liens, mais je suis sûr que, dans le temps de la pièce, ils sont très proches. »

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Jon Fosse

Romans et poésie, essais et livres pour enfants ont forgé la réputation internationale de Jon Fosse, bien avant que celui-ci ne s'intéresse, à partir de 1994, à l'écriture dramatique. Écrivain de la forme, préférant « écrire un tout » plutôt que des fragments qui s'enchaînent, le Norvégien privilégie les silences, les non-dits et la musicalité du verbe. Il cherche avant tout à faire entendre ce qu'il y a derrière les mots, cette matière invisible qui détermine les personnages et les actions, souvent minimes sous sa plume. De Et jamais nous ne serons séparés, sa première pièce, à Je suis le vent, sa dernière, Jon Fosse est l'auteur d'une trentaine d'œuvres théâtrales. C'est avec Quelqu'un va venir, mis en scène par Claude Régy, que le public français l'a découvert en 1996.

Simon Stephens

Auteur et dramaturge britannique, Simon Stephens collabore avec de nombreuses et prestigieuses institutions artistiques telles que le théâtre et la philharmonie d'Essen, le Toneelgroep à Amsterdam, ou encore le Royal Court Theatre de Londres, dont il a été auteur associé jusqu'en 2005. Il fut auteur en résidence au Royal Exchange Theatre de Londres entre 2000 et 2001. Il a écrit des pièces radio-phoniques pour la BBC et Radio 4, Five letters home to Elisabeth (2001) et Digging (2003). Sa pièce Herons a été nommée pour le prix Olivier du meilleur jeune dramaturge. En Grande-Bretagne, il a reçu le prix de la meilleure pièce en 2001 et 2005 pour Port et On the Shore of the Wide World, ainsi que le prix de la meilleure pièce étrangère en Allemagne en 2007 pour Motortown.

Patrice Chéreau

Patrice Chéreau a su très jeune qu'il ferait du théâtre : son parcours n'a pas démenti son pressentiment. C'est en 1966, avec L'Affaire de la rue de Lourcine de Labiche, que le public découvre ce jeune metteur en scène, juste avant qu'il ne devienne, à vingt-deux ans, le nouveau directeur du Théâtre de Sartrouville. Après cette première intrusion dans l'institution théâtrale publique, il rejoint le Piccolo Teatro de Milan, alors dirigé par Giorgio Strehler. De cette rencontre, et des deux années de travail intensif qui s'ensuivirent, lui restera un regard exigeant sur la lumière, permettant de mettre en valeur l'espace du plateau et les corps qui l'arpentent. De retour en France en 1972, il est nommé directeur adjoint du Théâtre national populaire de Villeurbanne, à l'invitation de Roger Planchon. Pendant près d'une décennie, il y signera de mémorables mises en scène de textes classiques comme contemporains. Nommé co-directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers en 1981, il s'attache alors à faire connaître et reconnaître l'auteur Bernard-Marie Koltès, tout en continuant de faire entendre Heiner Müller, Tchekhov ou Shakespeare. Désireux de retrouver une plus grande liberté, il quitte son poste en 1990 et dirige ses pas vers l'opéra, qu'il a notamment abordé à Bayreuth en montant la Tétralogie de Wagner, et vers le cinéma, y devenant un réalisateur et scénariste de renom. Théâtre, opéra, cinéma : dans ces trois arts majeurs, dans « ces trois langues différentes », Patrice Chéreau raconte les mêmes histoires, les mêmes allégories. Des histoires de vie et de mort, de vivants et de fantômes, d'amour et de désamour, de solitude et d'aventures collectives. Il se veut avant tout artisan au service de la parole des grands poètes. Attentif et exigeant directeur d'acteurs, il leur demande d'être littéralement traversés et transformés par les mots, afin de porter le théâtre au plus haut. Il est venu au Festival d'Avignon en 1987 avec Platonov, un travail réalisé avec les élèves de l'École de Nanterre-Amandiers, puis a mis en scène en 1988 Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès et Hamlet de Shakespeare, dans la Cour d'honneur.

Thierry Thieû Niang

Danseur et chorégraphe, Thierry Thieû Niang travaille tout autant avec des artistes professionnels qu'avec des enfants et adultes amateurs. Qu'il œuvre auprès de Romain Duris pour mettre son corps en jeu dans *La Nuit* juste avant les forêts cosigné cette année avec Patrice Chéreau, qu'il dirige des chanteurs d'art lyrique pour l'opéra qu'il met en scène avec le compositeur Oscar Strasnoy et l'écrivain Alberto Manguel (*Un retour*, 2010) ou qu'il s'immerge dans le quotidien d'adolescents autistes pour en créer un spectacle avec l'auteure Marie Depleschin et le musicien Benjamin Dupé (*Au bois dormant*, 2008), il n'en déploie pas moins une même énergie. Pour lui, il s'agit chaque fois de « faire corps, faire sens et faire signe ». Pour une écriture vivante, où les mots et les corps, les sons et les images tissent ensemble la dramaturgie d'une chorégraphie et proposent un autre point de vue sur le réel. Depuis cinq années, Thierry Thieû Niang, associé à Jean-Pierre Moulères, travaille avec un groupe de seniors marseillais qu'ils ont ouverts à la danse. Une expérience initiée sur le plateau du Merlan scène nationale à Marseille – expérience partagée aujourd'hui avec *La Comédie de Valence* – et qui, selon les saisons, prend des formes spectaculaires et variées. En 2010, Thierry Thieû Niang chorégraphiait *Ariane Ascaride* au Festival d'Avignon à l'occasion des Sujets à Vif. Il collabore cette année avec Patrice Chéreau pour *I Am the Wind* et présente ... du printemps !



autour d'*I Am the Wind*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

10 juillet – 11h30 – ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique d'*I Am the Wind*, animé par les Ceméa

de Patrice Chéreau

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

9 juillet – 14h – UTOPIA-MANUTENTION

Son Frère (2003, 1h55) de Patrice Chéreau

projection en présence du réalisateur

de Thierry Thieû Niang

SPECTACLE

14 15 juillet – 19h – GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

... du printemps !

de Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.